

L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE NOTRE-DE-DAME-DE-BONSECOURS¹

1. Historique

La première chapelle construite sur un terrain cédé selon les prescriptions du régime seigneurial, est bénite le 3 septembre 1821 par M^{gr} Ignace Bourget, évêque de Montréal. Le 1^{er} curé résidant s'y installe en 1828.

En 1847, il est décidé de construire une nouvelle chapelle, sacristie et un presbytère séparé. Mais un certain tiraillement entre les autres villages naissants sur le territoire de la Seigneurie retarde le projet de sorte que ce n'est qu'en 1853 que la chapelle est restaurée, agrandie et devient une église de bonne grandeur. Elle est bénite le 9 février 1854 par M^{gr} Joseph-Bruno Guigues, évêque de Bytown [Ottawa].

Vers la fin du 19^e siècle, après l'érection civile du village de Montebello, le 29 août 1878, la chapelle restaurée devient trop petite pour les besoins de la population grandissante et l'évêque Joseph-Thomas Duhamel accepte la demande des paroissiens à l'effet de construire une nouvelle église et une nouvelle sacristie. La bénédiction de la pierre angulaire² a lieu le 13 mai 1895 en présence de M^{gr} Joseph-Thomas Duhamel et du curé Téléphore Allard, 9^e curé de Montebello. Le contrat est accordé à l'entrepreneur Joseph Fauteux.

¹ Le texte, la recherche et l'écriture sont l'œuvre de Lucille Grenier, Raymond Racicot [1921-2000] et Pierre Ippersiel de la Société historique Louis-Joseph-Papineau inc.

² Pierre, généralement de grandes dimensions, située aux angles d'un bâtiment, et jouant un rôle primordial dans le soutènement de celui-ci. *Le grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française*.

2. Architecte



L'église de 1895 telle que conçue par Napoléon Bourassa
Photo : Archives de la Société historique Louis-Joseph-Papineau inc.

L'architecte choisi est Napoléon Bourassa [1827-1916]. Gendre de Louis-Joseph Papineau, il est un des hommes les plus cultivés de son époque; il est aussi peintre, sculpteur, décorateur d'église et romancier. Son mariage avec Azélie Papineau le place au centre de la vie politique. Toutefois, il s'en tient toujours loin.

Le projet de Montebello, inspiré de l'architecture romane, lui impose des restrictions stylistiques inaccoutumées; il doit viser la simplicité et non plus la lourdeur et la surcharge imposées par les commandes habituelles.

Pour son travail, il reçoit la somme de 750 \$. Bourassa produit une église aux proportions élégantes et savamment équilibrées mesurant 130' sur 100', en forme de croix latine³, chœur surélevé et placé à la croisée des transepts. Le bois et la pierre proviennent de la région. Le contenu minéralogique de cette pierre offre une teinte rosée particulière variant selon les conditions météorologiques. Elle provient de la carrière Poirier située à l'extrémité ouest du village. Elle est aussi connue sous le nom de «pierre de Montebello», un matériau très recherché plus tard.

³ Latine parce qu'utilisée beaucoup plus par les chrétiens du monde latin que par les chrétiens orientaux de langue grecque. La branche inférieure doit être sensiblement plus longue que les autres.



Le chœur de l'église tel que conçu par Napoléon Bourassa avant les transformations, pour ne pas dire le massacre du 11^e curé de Montebello Hector-David Brosseau.
Photo : Archives de la Société historique Louis-Joseph-Papineau inc.

3. Transformations majeures

En 1932, elle est devenue trop petite pour répondre adéquatement aux besoins de la communauté. On décide donc de l'agrandir en ajoutant une quarantaine de pieds à la nef centrale. La façade est littéralement mise à terre puis reconstruite avec les mêmes pierres. Cet agrandissement se fait en respectant l'architecture voulue par Bourassa.⁴

Vingt ans plus tard, en 1952, une deuxième transformation, beaucoup moins heureuse, vient modifier radicalement le style de l'église. Le curé de l'époque, **Hector-David Brosseau**, 11^e curé, en dépit de l'opposition explicite de quelques Montebellois, entres autres, Messieurs **Léon Ipperciel** et **Rodrigue Quesnel**, après une controverse avec les marguilliers et après une invitation à la prudence de la part de l'évêque **Vachon**, décide tout de même d'aller de l'avant dans une transformation qui enlève à l'église son style original, le style voulu par Bourassa.

Les travaux consistent à modifier l'ensemble architectural qui occupe l'espace séparant le chœur et l'abside.⁵ Cet ensemble comporte un baldaquin dont les colonnes d'angle répondent aux colonnettes des fenêtres et s'orne en façade d'un oculus⁶ sous fronton rappelant celui de l'extérieur, en façade, sous les deux pentes du toit. L'édifice tout entier est subordonné à cet élément de grande richesse décorative et l'ensemble forme un tout homogène et indivisible. Par cette mutilation, l'église perd l'essentiel de ses caractéristiques d'origine; c'est ce qui explique qu'il a été impossible, à la fin des années 1970 de la faire déclarer monument historique par le ministère des Affaires culturelles.

⁴ Le visiteur peut savoir exactement où commence cet agrandissement. Il lui suffit de frapper, délicatement, sur les 3 dernières colonnes et il va se rendre compte que le son est «creux»; s'il répète son manège sur les autres colonnes, le son est «plein». Une fois l'agrandissement terminé, il faut trouver une personne pour aller installer le coq sur le clocher. Un Montebellois, Damase Blais, s'offre. La légende veut que, une fois son travail terminé, Damase ait pris le temps de griller une cigarette du haut du clocher.

⁵ Construction en forme de demi-cercle ou de polygone, située derrière le chœur et constituant l'extrémité d'une église. *Le grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française.*

⁶ Petite baie circulaire, le plus souvent vitrée, ouverte dans une porte ou un ouvrage. Petite ouverture ou fenêtre de forme circulaire. *Le grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française.*



Les résultats des transformations de 1952.

Photo : Archives de la Société historique Louis-Joseph-Papineau inc.

4. Les cloches

Le clocher à double lanterne abrite, depuis 1908, un carillon provenant de la fonderie Bollée, en France. Le poids respectif de ses quatre cloches est de **745**, **1650**, **2030**, et **2800** livres; elles donnent les notes *fa*, *sol*, *la*, et *do*; le système est à battants rétro-lancés.⁷ Chaque cloche est ornée de bas-reliefs représentant les principaux mystères de la vie de Notre-Seigneur. La 1^{re} porte les armoiries pontificales; la 2^e les armoiries du diocèse; la 3^e dédiée à la paroisse porte le nom des trois marguilliers du banc d'œuvre⁸, et la 4^e dédiée à Saint-Michel.

En août 1994, après un long silence de plusieurs années, les cloches, recommencent à sonner les heures de huit heures à vingt heures ainsi que l'Angelus du midi et du soir. Les touristes sont toujours agréablement surpris de constater que nos cloches ne servent pas uniquement lors d'occasions spéciales, mariages, baptêmes et funérailles, mais aussi tous les jours en plus de la messe du dimanche.

⁷ Organe de choc sur une cloche. *Le grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française.*

⁸ Siège des administrateurs de la paroisse, donc des marguilliers.

5. L'orgue

En 1904, il est résolu de remplacer l'harmonium de l'église par un orgue Casavant à deux claviers et 18 registres au coût de **1450 \$**; le solde devant provenir d'un bazar et d'un concert. Cet instrument de grande qualité est utilisé jusqu'à la fin des années 60 puis, dans la foulée du renouveau liturgique, il est devenu silencieux. À l'été 1996, les marguilliers décident de le restaurer. Depuis, il est utilisé pour les célébrations liturgiques.

6. Statuaire

La statuaire fait partie intégrante du décor de nos anciennes églises et c'est un art investi d'une mission didactique, c'est-à-dire, inviter les fidèles à la prière et au recueillement. Voici les principales statues que l'on trouve à l'intérieur de l'église. Sur deux consoles, à l'avant, les statues de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Saint-Joseph et Sainte-Anne se retrouvent à l'arrière du maître-autel. À l'extrémité du transept ouest se trouve une scène de la grotte de Lourdes. En entrant, côté ouest, une statue de Saint-Jean-Baptiste et, côté est, Saint-Roch et son chien.

7. Quelques caractéristiques

§ Une chapelle funéraire avec crypte pour inhumation se retrouve dans le transept est. C'est une initiative du curé Michel Chamberland qui désirait être inhumé dans son église. Le 3 août 1952, l'archevêque Vachon consacrait la chapelle mortuaire où repose la dépouille de M^{gr} Michel Chamberland.

ICI REPOSE
MGR MICHEL CHAMBERLAND, P.D., V.F.
NÉ À ST-DENIS-DE-KAMOURASKA 20 JUIN 1865,
ORDONNÉ PRÊTRE 26 MAI 1892,
PRÉLAT DOMESTIQUE 3 NOVEMBRE 1936,
DÉCÉDÉ À L'HÔPITAL GÉNÉRAL D'OTTAWA LE 4 JANVIER 1943
À L'ÂGE DE 77 ANS 7 MOIS 15 JOURS.

§ La dépouille du curé Médard Bourassa, 7^e curé de Montebello, repose au sous-sol de l'église et une plaque commémorative se trouve à l'entrée de la sacristie, côté ouest.

CI-GÎT
AUGUSTIN MÉDARD BOURASSA
NÉ À L'ACADIE LE 17 JUIN 1818,
ORDONNÉ PRÊTRE LE 5 MAI 1844,
OBLAT DE MARIE-IMMACULÉE,
MISSIONNAIRE AU ST-MAURICE AU SAGUENAY
ET DANS LES CHANTIERS DE L'OUTAOUAIS JUSQU'EN 1858,
CURÉ DE MONTEBELLO DE 1858 À 1887,
FONDATEUR DU COUVENT,
DÉCÉDÉ À LONGUEUIL LE 1^{ER} AVRIL 1897.

Vous verrez une autre plaque, apposée sous la première, avec l'inscription suivante : EXHUMÉ LE 4 AVRIL 1999 ET RÉ-INHUMÉ AU CAVEAU BOURASSA.⁹ La translation des restes du curé Médard est une initiative de la Société historique Louis-Joseph Papineau inc. Anne Bourassa a donné son accord.¹⁰

Au transept est se retrouve une curiosité propre à l'église de Montebello. Les bancs sont, en effet à dossiers réversibles. Ceci s'explique par le fait, qu'avant le renouveau des années 1960, le Vendredi Saint, il fallait exposer le Saint-Sacrement ailleurs que dans le tabernacle. Cette exposition se faisait alors sur l'autel de la chapelle mortuaire, on devait faire en sorte que les fidèles puissent prier commodément; ainsi les dossiers des bancs étaient basculés de bord et les fidèles se retrouvaient face au Saint-Sacrement.



Photo circa 1970 : Archives de la Société historique Louis-Joseph-Papineau inc.

À gauche : l'église agrandie en 1932;

À droite : le presbytère terminé en 1938;

derrière l'église et le presbytère : l'école St-Michel construite en 1957.

⁹ Le touriste, qui visite Montebello, peut voir le cimetière, situé à la jonction des routes 148 et 323, et le seul caveau imposant est celui de la famille Bourassa.

¹⁰ Anne Bourassa, fille aînée de Henri Bourassa et petite-fille de Napoléon Bourassa, est décédée le 10 juin 2003 à l'âge de 97 ans.

8. L'église devient aussi une salle de spectacle¹¹

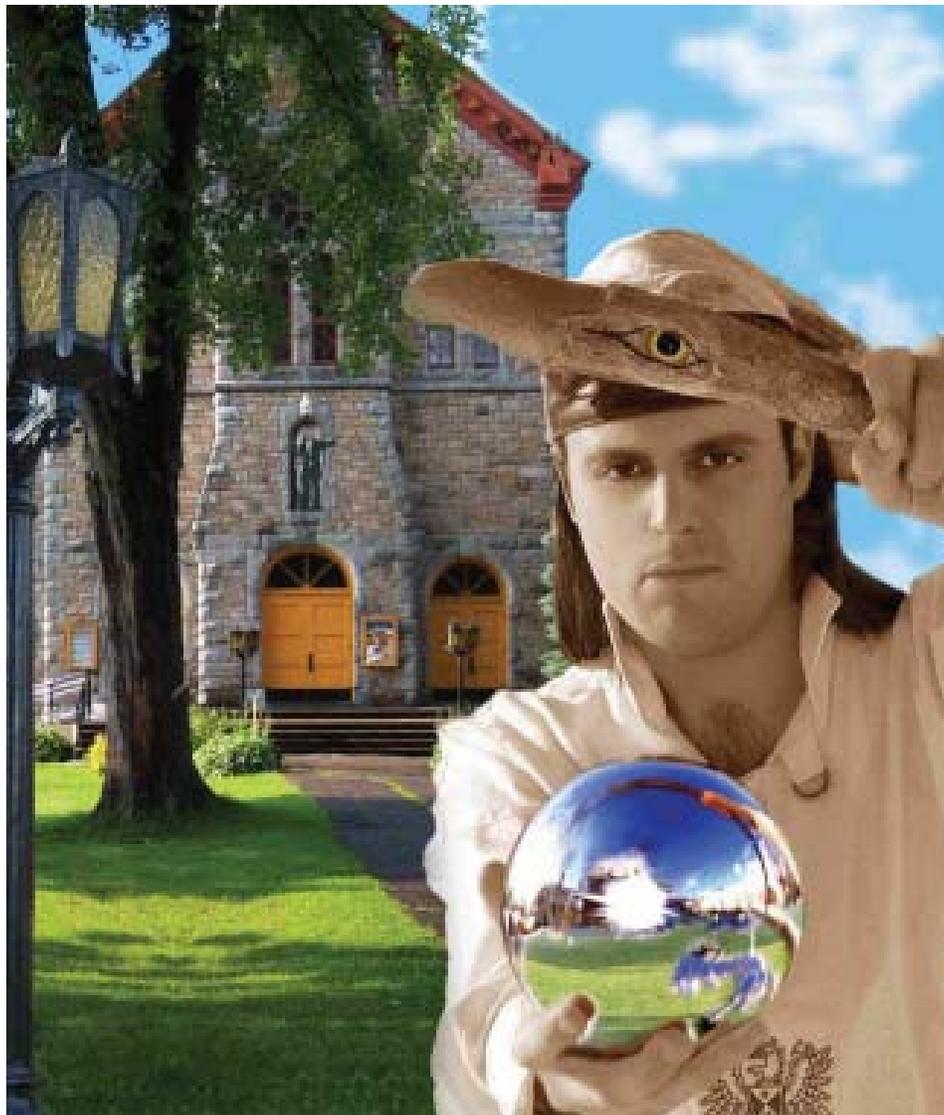


Photo : www.enchanteur.ca

Un jour Frédéric Clément dit l'Enchanteur rencontre Jean-Paul Descoeurs dit le Maire. Frédéric dit à Jean-Paul : *«Ma salle de spectacle actuelle est trop petite je dois m'en aller en banlieue de Montebello, à Gatineau.»* Jean-Paul lève les bras au ciel et dit à Frédéric : *«Tu ne peux pas nous quitter il faut que tu restes ici! J'ai la solution à ton problème d'espace.»* Et selon son habitude, Jean-Paul dit le maire, passe le problème à d'autres! Dans ce cas-ci il a remis le problème au Conseil de la Fabrique!

Afin de permettre à cette magnifique église d'être un lieu de rassemblement, des marguilliers ont eu le courage, l'audace, la ténacité et par-dessus tout, ces personnes ont été des visionnaires en acceptant de transformer l'église et non de la mutiler comme le curé Brosseau l'a fait en 1952. Et c'est ainsi que les membres du Conseil de la Fabrique ont permis à Frédéric dit l'Enchanteur d'installer ses pénates dans l'église en juin 2009. Les paroissiens sont reconnaissants envers **Robert Blais**, président, **Lyne Aramis**, **Gisèle Boucher**, **Pierre Ippersiel**, **Gilles Labrosse**, **Suzie Latourelle** et **Raymond Leblanc**, d'avoir sauvé notre église.

¹¹ Source : Yves Michel Allard